

Dieu nourrit cette multitude de la parole de son Verbe, comme un père de famille.

Cette barque est celle de Pierre : Jésus l'a choisie, pour nous apprendre à jamais que c'est dans la barque de l'Église, où est Pierre, qu'il enseigne par son Esprit ; pas ailleurs. Ce choix, fait à dessein, était prophétique.

« Or, quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. »

Remarquons que le peuple, curieux de son naturel, et d'ailleurs ne pouvant s'éloigner du Maître, reste, et attend pour voir le résultat de la pêche. Il ne se doute pas du but qu'a Notre-Seigneur, à savoir, de donner à son enseignement l'appui d'un miracle.

« Et Simon répondant lui dit : Maître, toute la nuit nous avons travaillé et nous n'avons rien pris : toutefois, sur votre parole, je jeterai le filet. L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Ils firent alors signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider ; et ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, de sorte qu'elles étaient près d'enfoncer. A cette vue, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, disant : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car la stupeur l'avait saisi, et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient pris. Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon, furent dans le même étonnement. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point, dès ce jour tu seras pêcheur d'hommes. » (Ibid. 5-10.) Le jour viendra, en effet, où Pierre fera entendre sa voix, au milieu des foules assemblées à Jérusalem, pour la Pentecôte ; il lancera son filet, et trois mille personnes seront prises. Il recommencera le lendemain, et cette fois, cinq mille auditeurs se convertiront. Jésus savait toutes ces choses, et, comme en se jouant, il les

prophétisait aux rives de Bethsaïda, pays de Pierre, d'André et de Philippe ; là, où travaillaient avec Pierre, les fils de Zébédée. On sent que ces faits étaient divins, et que le souffle de l'Esprit passait là : Ils étaient saisis et dans la stupeur.... Ne crains rien, Pierre, tu seras pêcheur d'hommes.... Ce sera bien plus merveilleux encore, de ramener dans ton filet, au rivage de la vérité, des milliers d'âmes que je te donnerai à prendre.

C'était la seconde fois que Jésus disait à ses Apôtres ! Vous serez pêcheurs d'hommes ; et ainsi les encourageait-il à persévérer. Aussi, dit saint Luc, « quand ils eurent amené les barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent. » (v, 11.)

XVII.

GUÉRISON D'UN LÉPREUX.

Comme il l'avait dit à ses disciples et aux foules, après être sorti de Capharnaüm, Jésus se mit à évangéliser toute la Galilée. « Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée. » (Luc iv, 44.) Et il prêchait dans leurs synagogues, et dans toute la Galilée ; et il chassait les démons. » (Marc i, 39.) Et le bon Pasteur allait chercher ses brebis, de bourgade en bourgade, de village en village, passant partout en faisant le bien : c'était Dieu lui-même qui passait là. « Pendant qu'il séjournait dans une des villes, voici qu'un homme plein de lèpre, l'ayant aperçu, se jeta la face contre terre, et le pria, disant : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. Et étendant la main, Jésus le toucha et dit : Je le veux, sois guéri. Et soudain sa lèpre disparut. Après quoi il lui fit ce commandement : Ne le

dis à personne; mais va, montre-toi au prêtre et offre pour ta guérison ce que Moïse a prescrit, afin qu'il leur soit en témoignage. » (Luc v, 12-14.)

« Et le bruit de son nom se répandait de plus en plus, et de grandes multitudes s'assemblaient pour l'entendre, et pour être guéries de leurs maladies. » (Ibid. 15.)

Saint Marc: « Celui-ci néanmoins étant parti, se mit à raconter et à publier partout ce qui s'était passé; en sorte que Jésus ne pouvait plus paraître publiquement dans la ville; mais il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et l'on venait à lui de tous côtés. » (I, 45.)

Avouons que si les pasteurs ont besoin d'apprendre à se dévouer pour leurs ouailles, ils n'ont qu'à jeter un regard sur leur divin Maître; et que si les missionnaires, au sein de leurs courses à travers les pays qu'ils évangélisent, rencontrent des jours pénibles, eux aussi auront un Exemple parfait à méditer. L'Évangile, c'est vrai, a été sobre de détails sur les travaux du Sauveur; cependant nous pouvons nous en faire une idée, par les quelques versets, qu'il y consacre, et conclure que les labours de Jésus-Christ furent immenses.

XVIII.

LA GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE.

« Cependant Notre-Seigneur rentra à Capharnaüm, et lorsqu'on apprit qu'il était dans la maison, un si grand nombre de personnes s'assemblèrent que l'intérieur et tout l'espace qui était devant la porte ne pouvaient le contenir, et Jésus leur prêchait la parole. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes. Et comme on ne pouvait le lui pré-

senter à cause de la foule, on découvrit le toit de la maison où il était, et après avoir fait une ouverture, on descendit le grabat sur lequel gisait le paralytique. Jésus ayant vu leur foi dit au paralytique: Mon fils, tes péchés te sont remis. Or, quelques scribes étaient là assis, se disant en leurs cœurs: Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi? Il a blasphémé. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul! Jésus connaissant aussitôt par son esprit ce qu'ils pensaient, leur dit: Pourquoi pensez-vous ainsi dans vos cœurs? Lequel est le plus facile de dire au paralytique: Tes péchés te sont remis; ou de dire: Lève-toi, prends ton grabat, et marche? Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique): Lève-toi, je te le commande, prends ton grabat et va en ta maison. Et soudain celui-ci se leva; et emportant son grabat, il s'en alla en présence de tous; de sorte que tous s'étonnaient et glorifiaient Dieu, disant: Jamais nous n'avons vu de telles choses. » (Marc II, 1-12.)

Les scribes disaient donc: Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés... Ils avaient raison, puisque Dieu étant l'offensé par le péché, c'est lui seul qui peut le pardonner, en remettant l'offense.

Or, voici que Jésus a le pouvoir de remettre les péchés, et il le montre par un acte que Dieu seul peut faire, à savoir, la guérison instantanée du paralytique, opérée tout exprès pour prouver aux scribes et aux assistants, qu'il a ce pouvoir.

Donc Jésus-Christ est Dieu; et c'est en cette qualité qu'il remet les péchés au paralytique et qu'il le guérit.

XIX.

ÉLECTION DE SAINT MATTHIEU.

« Jésus sortit de nouveau du côté de la mer, et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau de l'impôt; et il lui dit: suis-moi. Et celui-ci se levant, le suivit. Et il arriva que Jésus étant à table dans la maison de cet homme, plusieurs publicains et pécheurs y étaient de même avec Jésus et ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi. Alors les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des pécheurs? Jésus, ayant entendu ces paroles, leur dit: Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis donc pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Marc II, 13-17.)

Admirons une fois encore ici la puissance de Jésus-Christ, parlant à l'âme intérieurement, en même temps qu'il parle aux oreilles du corps. Voilà un trésorier, un publicain, un homme riche, naturellement attaché aux biens qu'il possède; cet homme est instruit, et appartient à une classe puissante de la société, quoique décriée; n'importe: Jésus lui dit: *Suis-moi*, et aussitôt il quitte tout pour suivre le Sauveur. Qui peut opérer pareil changement dans un esprit, soudainement? Évidemment il n'y a que Dieu.

Admirons aussi cette bonté du Père par excellence. Il fut paternel pour la Samaritaine, pourquoi ne le se-

rait-il pas pour Lévi (appelé aussi Matthieu)? Ceux qui le critiquent, n'ont pas l'intelligence de ce qu'il est. Ils ignorent qu'il est père, étant notre Créateur. C'est le Bon Dieu, comment ne serait-il pas bon pour Lévi? Celui-ci est l'enfant prodigue revenant à son père, qui lui ouvre ses bras.

Voilà bien notre Dieu, notre Père. Adorons-le et ouvrons-lui notre cœur.